

## MUTUS LIBER

A. Savoret

Dans l'iconographie chrétienne, le bourdon est un attribut assez constant de Saint-Jacques et de Saint Roch. Ce n'est point faire tort à ces deux vénérables figures que remarquer, en passant, que Jacques est un diminutif de Jacob, ce qui nous remet en mémoire certain épisode de l'Ancien Testament, reproduit dans le Frontispice du célèbre Mutus Liber, Jacob s'est endormi, la tête sur une Pierre et fait le songe qu'on connaît : une échelle dont le sommet se perdait dans les cieux et où montaient et descendaient sans cesse les anges de l'Eternel !

A son réveil, il consacre la pierre dont il avait fait son chevet et la dresse sur place en témoignage. Il est dit dans la Genèse (XXVIII, 19) : « Et il baptisa ce lieu Béthel, mais le nom primitif de la ville était Luz ».

Le mot Béthel (« Maison-Dieu », bétyl, pierre « tombée du ciel ») est pour ainsi dire la paraphrase du premier nom de ce lieu (lieu solitaire, évidemment, en contraste avec le nom de « ville » que lui donne le texte).

Ce premier nom est Luz « amande ». Comme la Pierre des Sages est céleste et terrestre, terrestre d'apparence et céleste par le feu potentiel qu'elle renferme, l'amande cache, sous une dure écorce, le fruit savoureux du labeur de l'artiste. Si l'on veut bien se souvenir du songe de Nabukadnéçar, interprété par Daniel, on saisira un certain rapprochement avec le vocable de Maison-Dieu que porte la seizième carte du Tarot classique et qui permettra peut-être d'en rétablir la vraie figure. Je note à ce propos, comme mon ami regretté Auriger le fit dans *Le Voile d'Isis*, que la majorité des cartes du Tarot ont un sens alchimique très net, ce qui n'exclut point d'autres significations.

Sans poursuivre ces rapprochements, je rappellerai que le nom de Saint-Roch peut, lui aussi, se traduire par « pierre ». Il n'est

nul besoin de ramener ce saint à l'état mythique ou de contester sa vie miraculeuse pour admettre que la concordance d'un de ses attributs avec l'un de ceux de Saint-Jacques puisse être le fait d'un choix plutôt que celui du hasard. J'ajouterai à ces présomptions que l'Église célèbre Saint-Roch au lendemain de l'Assomption de la Vierge, le 16 août, et que ce saint, invoqué comme guérisseur, aurait arraché nombre de pestiférés à une mort imminente par la vertu du signe de la Croix. Or, la correspondance physique de l'Assomption de la Vierge est la sublimation de la Pierre. Est-il besoin de rappeler que la croix est le symbole graphique du « creuset » ? À qui me reprocherai d'entendre au matériel un mystère de la Foi, je répondrai en le renvoyant au symbole de l'Échelle de Jacob : rien n'est dans le Ciel qui n'ait sa correspondance sur la terre, en passant par une infinité d'échelons intermédiaires !

Pour en revenir au bourdon, s'il est peu concluant de noter que dans certaines campagnes la guimauve est nommée « bourdon de Saint Jacques », il est plus intéressant de se souvenir que le Chemin de Saint-Jacques désigne la Voie lactée. Le peuple n'invente rien, mais il s'entend merveilleusement à déformer et à matérialiser les enseignements sacerdotaux qu'il reçut de tous temps. La Voie lactée, qui figurait dans les mystères orphiques, dont un des mots de passe était : « chevreau, je suis tombé dans le lait » avait une certaine importance hermétique, et Cyliani, dans Hermès dévoilé, y fait une allusion mûrement pesée que j'éviterai de commenter. Je n'aurai garde d'omettre, par contre, que cette même Voie lactée porte, dans le bardisme gallois, le nom de Caer Gwyddon, « Château de Gwyddon », du nom d'un des trois astronomes légendaires de l'Île de Bretagne, lequel aurait appris la magie de Math, fils de Mathonwy. Ce nom de Math, signifiant « ours » peut s'entendre comme représentatif de la constellation de ce nom.

La Voie lactée et l'Ourse ! Nous ne sortons pas de la saine tradition hermétique, et ce n'est pas au hasard que l'adepte Cyliani les associe dans son songe, assez révélateur. Eugène Canse-

liet a d'ailleurs traité de l'Ourse, avec sa compétence, dans Deux Logis alchimiques. Parmi les cartouches et emblèmes de Camillo Camilli, gravés par Girolamo Porro (Venise, 1586), d'un hermétisme criant, il en est un qui résume admirablement ce qui précède : Quittant son rocher, un aigle, ailes éployées, s'élève vers une ourse, planant sur une nuée. Devise : « Et solo altro non haggio ».

J'ajouterai, - et ceci nous éloignera peu de notre sujet, - que la lance à forte poignée avec laquelle les champions s'affrontaient dans les tournois s'appelait également un bourdon. La lance et son légendier ouvrent un champ si vaste à l'exégèse, que mieux vaut s'abstenir de le fouler présentement, sous peine de n'en pas sortir de si tôt ! Autre rapprochement, qu'on peut tenir pour fortuit : « bourdon » et « coquille » désignent dans l'argot typographique les fautes à corriger. Ce qui me remet en mémoire que le mot « bourde » signifie proprement : « conte inventé pour donner le change à autrui, mystification ». Que ce même mot ait anciennement désigné un sel de soude, le « nitre » , natron ou « Salnitter » , est sans explication comme sans étymologie, mais n'est peut-être pas sans intérêt pour le chercheur.

A. Savoret Mutus Liber